

AU PILORI

La trahison des chefs conservateurs démontrée par les témoignages recueillis devant le Comité du Nord-Ouest.

I

La question du Nord-Ouest est depuis plusieurs années la grosse question qui complique notre situation. Tous les bons esprits regrettent qu'elle ne soit pas réglée ; mais ils regrettent plus encore que l'imprudence et l'impéritie des chefs conservateurs l'aient fait naître. Les témoignages donnés devant le comité du Nord-Ouest, ont mis sous un jour complet, fait saillir à tous les yeux, les énormes fautes commises par ceux qu'on voudrait nous donner aujourd'hui comme de modèles de patriotisme et de sagesse. C'est sur eux, et sur eux seuls, que doit retomber la responsabilité des complications dont les suites se déroulent devant nous. Non-seulement l'annexion du Nord-Ouest a été faite sans nécessité et à des conditions onéreuses pour nous, mais encore elle a été opérée sans aucun ménagement pour les populations, avec le sans-gêne du despotisme le plus tranchant.

Le témoignage de Mgr. Taché fournit sur ce point les plus instructives révélations. Dès le début, il avait signalé à Sir Georges E. Cartier les difficultés de l'en-

treprise dans laquelle il s'engageait avec une audacieuse légèreté. Mais celui-ci le mit à la porte, ou à peu près. Nous citons le témoignage de l'Archevêque :

“Lorsqu'au retour à Ottawa des délégués envoyés par le gouvernement canadien en Angleterre, on apprit qu'un acte avait été passé par les trois branches de la législature canadienne pour le gouvernement provisoire du territoire, le mécontentement éclata avec une telle intensité sur différents points, que je crus bon de quitter le territoire et de me rendre au Canada pour informer les autorités de l'état des affaires et du mécontentement qui régnait. Je m'efforçai de démontrer qu'il s'en suivrait des troubles sérieux, mais en vain. Je reçus ici, en Canada, vers le commencement d'octobre 1869, une lettre du gouverneur du territoire, M. McTavish, dans laquelle il affirmait que le mécontentement ne faisait qu'augmenter et énumérait en même temps les faits qui en étaient la cause. Cette lettre fut communiquée au gouvernement canadien. Je la montrai à l'hon. M. Langevin, L'HON. SIR G. CARTIER M'AYANT ACCUEILLI DE MANIÈRE QUE JE NE POUVAIS PLUS CONFÉRER AVEC LUI SUR CE SUJET.”

“J'arrivai au Canada au milieu de juillet. Je ne me rappelle pas précisément le jour. Je me rendis de suite à Ottawa où j'eus l'honneur de rencontrer Sir Georges Cartier. Je lui fis part, glorieusement, de ce que je venais de lire et de ce que je venais de dire.”